

« A la guerre, le succès dépend de la simplicité des ordres de la vitesse de leur exécution et de la détermination générale à vaincre. »

Général PATTON

« Ne pas pratiquer ce que l'on enseigne, c'est déshonorer sa parole. »  
Cours de tactiques 1922, Tomes II »

## Editorial

Chers Lectrices et Lecteurs,

Lors d'une conversation dans un CO, avec un camarade, nous avons évoqué certains personnages atypiques, qui n'étaient pas militaire de carrière, mais qui ont été de brillants tacticiens, j'ai donc décidé dans ce numéro de vous parler de Joshua Lawrence Chamberlain. Bien que n'ayant pas de formation militaire, il devint très respecté et termina la guerre au grade de général. Pour sa bravoure à Little Round Top, lors de la bataille de Gettysburg, il fut décoré de la Medal of Honor. Il eut l'honneur de commander les troupes de l'Union lors de la cérémonie de reddition de l'infanterie de l'armée de Robert E. Lee à Appomattox en Virginie. Après-guerre, il embrassera une carrière politique.

La première partie de ce numéro évoque la guerre du Vietnam avec la bataille de Lam Song. Le président NIXON souhaite engager des troupes au Laos, mais il se résout à rester au Vietnam. Livrés à eux-mêmes, les sud-vietnamiens vont connaître un test décisif dans le cadre de la vietnamisation.

Le débarquement en Normandie est le thème de la fiche de lecture et plus particulièrement le livre de M. Olivier WIEVIORKA. Il s'attaque dans son ouvrage à un mythe de l'histoire militaire qui, pour une des premières fois, est traité dans son ensemble, tant chronologiquement, en commençant de ses origines et se terminant par la libération de Paris, que dans l'analyse qui dépasse la simple étude tactique pour englober des sujets de détails jusqu'aux relations internationales.

Puis dans la partie histoire, nous revenons sur la guerre du RIF, en effet, dans le dernier numéro, j'évoquais la coordination aéroterrestre lors de cette campagne, un ami, me rappela alors le rôle de l'aéronautique militaire navale durant ce conflit, la chose est donc rectifiée dans ce numéro. Je vous invite aussi à revenir sur les prémisses de la campagne du RIF, il faut bien avouer que cette guerre est oubliée. À l'heure où l'intérêt de l'histoire militaire est assuré dans la formation des officiers et où les enseignements de la guerre du Vietnam, et plus encore de la guerre d'Algérie pour la contre-insurrection sont redécouverts, la guerre du Rif n'a-t-elle rien à nous apprendre ou réapprendre ?

Puis, une fois ce n'est pas coutume et comme nous le faisons à la grande époque avec mon camarade Christophe, vous trouverez en dernière page le communiqué de presse, du livre de Monsieur Roland PIETRINI, "Piège au Levant".

Bonne lecture.

Enfin chers lecteurs, nous vous encourageons à nous faire part de vos remarques, questions, suggestions, voire dialoguer avec nous et entre nous, soit sur notre page Facebook <https://www.facebook.com/groups/782917638416377/> que nous essayons de nourrir de actualités militaires, soit par courriel à [lesiouxnewsletter@yahoo.fr](mailto:lesiouxnewsletter@yahoo.fr).

Lieutenant-colonel Nicolas de LEMOS,  
ORSEM Promotion Colonel Pierre MESSMER.  
Stagiaire BTIAR, 26<sup>ème</sup> Promotion de l'EDG.

**Table des matières****PREMIERE PARTIE**

Opération Lam Son 719

03

**DEUXIEME PARTIE :**

Le coin du préparant

06

FICHE DE LECTURE

08

**TROISIEME PARTIE HISTOIRE**

13

Faut-il oublier la guerre du RIF

13

Aéronautique navale durant la guerre du RIF

16

Personnage atypique

21

**QUATRIEME PARTIE (proposition de lecture)**

Le Sioux vous conseille

25

**Feuille d'information gratuite****Responsable de la rédaction : Lieutenant-colonel ® de LEMOS****Secrétaire de rédaction :****Toutes les informations et images présentées, sont issues de sources ouvertes et n'ont d'autre vocation que d'informer.****Les propos et articles n'engagent pas l'Institution militaire, ils ne sont que des supports personnels.****S'inscrire ou désinscrire à cette newsletter à l'adresse suivante :****lesiouxnewsletter@yahoo.fr**

## PREMIERE PARTIE BATAILLE

### L'opération Lam Son 719 É février-avril 1971

#### Contexte :

Le processus de vietnamisation reçoit un nouvel élan en juillet 1970 lorsqu'il apparaît que des troupes régulières nord-vietnamiennes se regroupent au Laos. Nixon décide alors d'intervenir de l'autre côté de la frontière bien qu'ayant perdu le pouvoir d'engager ses troupes hors du Vietnam. Il donne finalement son accord pour que les troupes U.S. ratissent le plateau de Khe Sahn jusqu'à la frontière et fournissent un soutien d'artillerie et d'aviation aux forces sud-vietnamiennes sensées être engagées au Laos, le long de la route 9, jusqu'au secteur de la ville de Tchepone. Aucun Américain n'est autorisé à franchir la frontière. Livrés à eux-mêmes, les Sud-Vietnamiens vont connaître un test décisif dans le cadre de la vietnamisation.

#### Forces en présence :

**Sud-Vietnam** : 20 000 hommes.

**Etats-Unis** : 10 000 hommes.

**Nord-Vietnam** : 35 000 hommes.

#### Déroulement :

#### Phase préliminaire.

Le 30 janvier 1971, les Américains déclenchent la très limitée opération Dewey Canyon 2 en dégagant la route 9 jusqu'à la frontière et en lançant une petite opération de diversion dans la vallée d'A-Shau. Le général en chef sud-vietnamien Hoang Xuan Lam engage de son côté d'impressionnantes forces dans l'opération Lam Son 719, baptisée du nom d'une victoire des Vietnamiens sur les Chinois au XVème siècle. Son plan est d'envoyer une brigade blindée le long de la route 9 jusqu'à Tchepone. Le flanc sud sera protégé par une division d'infanterie tandis que le flanc nord sera tenu par une division aéroportée. Une division de Marines vietnamiens est gardée en réserve. Une fois Tchepone atteinte (en trois jours selon le plan), les troupes continueront leur progression vers la piste Hô Chi Minh. Si les forces du Nord contre-attaquent, le général Xuan Lam veut leur infliger un maximum de pertes avant de se replier.

#### Phase 1 : l'attaque.

L'opération Lam Son 719 débute au matin du 8 février 1971 par le franchissement de la frontière laotienne et la progression, le long de l'étroite route 9, des éléments blindés sud-vietnamiens. Au même instant, des hélicoptères américains quittent Khe Sahn chargés des troupes sud vietnamiennes.

Sur le front sud, l'infanterie parvient à s'établir sur les zones d'atterrissage Blue et Hotel. Au nord, la résistance communiste cause la perte de 7 hélicoptères mais les Sud-Vietnamiens réussissent à s'emparer des collines 30, 31, Ranger Nord et Ranger Sud. Les blindés, quant à eux, atteignent le 10 février Aloui, à 20 kilomètres de leur point de départ, mais sont incapables d'avancer plus avant en raison du mauvais état de la route. Aucune équipe du génie n'a été prévue pour réparer la voirie.

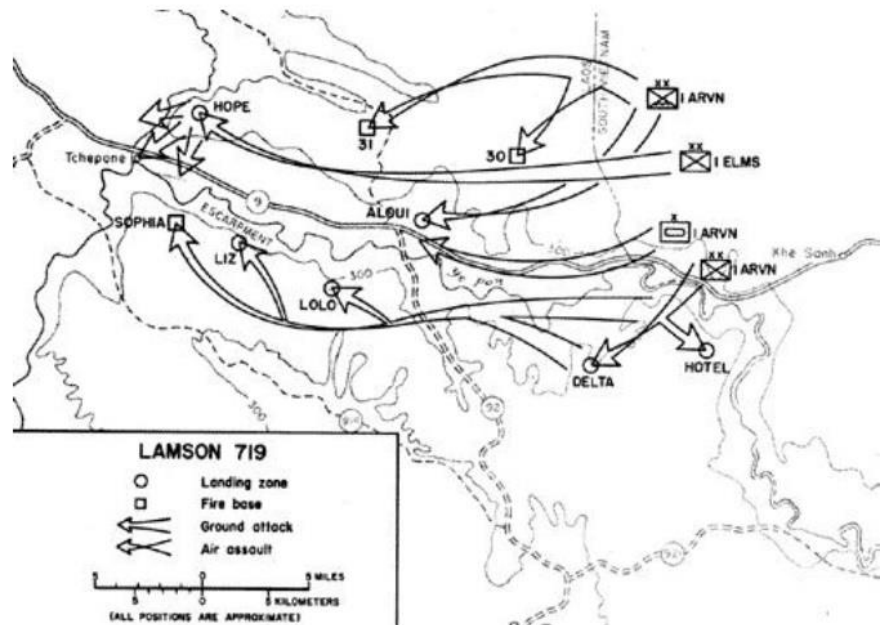
#### Phase 2 : la réaction nord-vietnamienne.

L'armée nord-vietnamienne profite de cette immobilisation pour riposter. Le 12 février, les Communistes attaquent le flanc nord. Le 21 février, au prix de lourdes pertes, ils se rendent de nouveau maîtres de Ranger Nord. Le 25 février, 2.000 Nord-Vietnamiens, appuyés par 20 chars de fabrication soviétique, engagent les 400 défenseurs sud vietnamiens de la colline 31. Pris en embuscade à deux kilomètres de la colline, des renforts sud-vietnamiens rebrousse rapidement chemin. Au final, cinq défenseurs seulement parviennent à échapper aux assaillants. Isolées, Ranger Sud et la colline 30 sont évacuées.

#### Phase 3 : le repli sud-vietnamien.

Son flanc nord écrasé, conscient de l'imminence d'une défaite, le général Lam regagne Saigon par avion le 28 février afin de se concerter avec le président sud-vietnamien Thieu. Ils décident ensemble d'engager plus avant leurs forces encore intactes. Le 3 mars, un régiment sud-vietnamien est déposé sur une nouvelle zone d'atterrissage baptisé Lolo. Présents dans le secteur, les Communistes prennent à partie les hélicoptères, 7 des 10 premiers appareils sont endommagés.

Dans la nuit, 500 Sud-Vietnamiens sont déposés sur place au prix de 7 hélicoptères détruits et 35 autres endommagés. Les 4 et 5 mars, d'autres héliportages sont effectués plus à l'ouest sur Liz et Sophia 2. Le 6 mars, un régiment sud-vietnamien est déposé sur la zone Hope et s'empare de la ville de Tchepone. Les Sud-Vietnamiens pensent être victorieux. Mais le général sud-vietnamien, ayant subi des revers et enfin conscient de la



présence massive des Communistes dans le secteur, décide de se replier vers la frontière. Hope et Sophia 2 sont abandonnées sans problèmes les 11 et 12 mars. Le 16 mars, Lolo est évacuée. Une fois l'essentiel des défenseurs partis, les Nord-Vietnamiens lancent l'assaut contre les 420 derniers combattants sud-vietnamiens restés en arrière garde. Ceux-ci résistent trois jours durant avant d'être réduits à 88 soldats commandés par un sous-officier. Lorsque les hélicoptères d'évacuation se présentent finalement sur place, ils ne peuvent prendre en charge que 36 survivants. Le 19 mars, la colonne blindée sud-vietnamienne entame son repli le long de la route 9 en remorquant 17 chars endommagés. Lorsque les 4 blindés de tête traversent une rivière à l'est d'Aloui, les Communistes les prennent à partie. Un char est détruit tandis que les trois autres sont désertés par leurs équipages. Ces blindés abandonnés bloquent le passage du reste de la colonne qui, prise sous le feu nord-vietnamien, subit de lourdes pertes. Les Sud-Vietnamiens mettent plus de trois heures à dégager la route, avant de rejoindre le Vietnam au prix de 17 chars laissés sur place. La retraite se transforme en fuite éperdue et les Communistes en profitent pour s'emparer de plusieurs bases d'appui à l'intérieur même du Vietnam.

**Bilan :** Les sources divergent quant aux pertes des uns et des autres. Les Sud-Vietnamiens auraient perdus entre 1 500 et 8 000 tués ou disparus, entre 5 000 et 12 000 blessés alors que les Nord-vietnamiens ne dénombreraient que 2000 tués et 6 000 blessés.

Les Etats-Unis, comme le gouvernement de Saigon, clament que cette opération est une victoire et qu'elle démontre la réussite du processus de Vietnamisation. Pour les Communistes, ce succès tactique leur laisse une pleine liberté d'action sur la piste « Ho Chi Minh » pour préparer l'offensive conventionnelle de 1972 contre le sud-Vietnam.

#### **Enseignements opératifs et tactiques :**


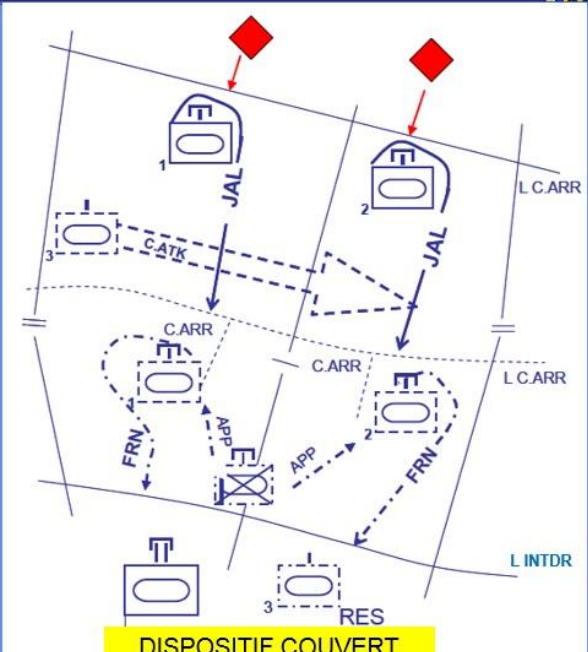

- ✓ L'opération est lancée en sous-estimant le dispositif nord-vietnamien et avec peu de renseignements.
- ✓ La jeune armée sud-vietnamienne lance sa première grosse offensive en autonome en dehors de son propre territoire et sans bénéficier d'un appui complet américain (qui ne peut traverser la frontière).
- ✓ L'articulation des forces est mal construite en négligeant les moyens du génie pour permettre l'aide à la mobilité des unités blindées.
- ✓ Les Nord-Vietnamiens saisissent l'opportunité laissée par l'arrêt momentané ennemi pour contre attaquer et reprendre l'initiative.
- ✓ Les troupes de Saigon sont tentées à engager leurs réserves dans une opération héliportée mal préparée et peu protégée créant des îlots de résistance incohérents et isolés.

- ✓ Le repli est effectué dans l'urgence sans reconnaissance, sans couverture ou protection rendant les forces blindées vulnérables dans un terrain inadapté à leur emploi.
- ✓ Le franchissement de la coupure humide est engagé sans que tous les moyens nécessaires pour le sécuriser soient en place.
- ✓ Les Communistes exploitent immédiatement leur succès et s'emparent de postes frontaliers qui serviront de têtes de pont futures.

**ECHO DU CHAMP DE BATAILLE N° 20 È 30 mai 2012**

DEUXIEME PARTIE  
LE COIN DU PREPARANT

## COUVRIR (to cover)

**Définition :** mission consistant à prendre l'ensemble des mesures actives ou passives pour renseigner et **s'opposer** par le feu et le mouvement à une action éventuelle de l'adversaire **pouvant menacer le déroulement de l'action principale amie.**

**But :** il s'agit d'arrêter, de **dévier ou de ralentir toute action ennemie** qui menacerait l'action principale amie. Couvrir est donc une mission de sûreté visant à **préserver la liberté d'action de l'échelon supérieur.**

ERI	SGAM	GTIA/SGTIA INF	GTIA/SGTIA BLD
NON mais peut FLG	Oui pendant une durée déterminée	Oui	Oui

**Comment :**  
Variable selon le procédé d'exécution : INTDR, JAL, FRN, C.ARR, DEF voire ATK.


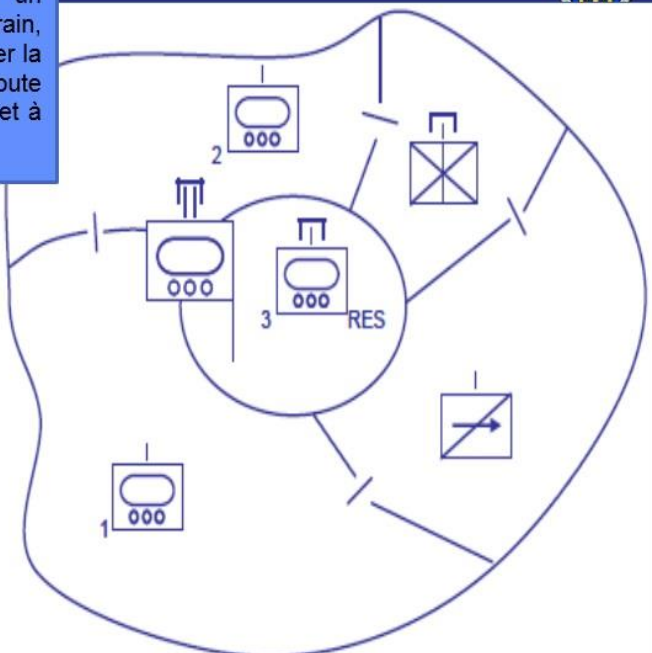

- Etablir les lignes de coordination et de recueil
- Se renseigner dans la profondeur
- Devancer l'ennemi sur une zone favorable
- Détruire ou au minimum arrêter l'ennemi en avant de la ligne de couverture.
- Coordonner l'action entre les fuseaux pour éviter les infiltrations
- En 2 ECH afin de pouvoir relancer l'action sans délai

**Facteurs de succès/points clé :**

- Valoriser le terrain
- Préserver la surprise et la discrétion du dispositif
- Se coordonner avec les éléments qui mènent l'action principale
- Maintenir **une posture dynamique et s'installer en profondeur**

ZA	<b>RAPFOR : défavorable (1/2)</b>
GTIA BLD : 15km	RYTHME : limité dans le temps, en fonction du déroulement de l'action amie
GTIA INF : 6 à 10 km	
SGAM : 5 à 8 km x 5 à 10 km	

## CONTROLLER UN SECTEUR (to control a sector)

**Définition :** Mission consistant à se déployer sur un secteur, une position ou un trait caractéristique du terrain, avec ou sans usage de la force, de façon à en assurer la **libre disposition**, à **déceler et neutraliser** toute présence suspecte aux abords de l'espace contrôlé et à éviter sa destruction ou sa prise par l'adversaire

**But :**

- Assurer la sûreté de la grande unité;
- s'opposer à toute tentative de regroupement ou de passage;
- Protéger les autorités locales, la population, les infrastructures et les points sensibles liés aux institutions locales ou nécessaires à la population
- En interposition, séparer les belligérants.

EEI	SGAM	GTIA INF	GTIA BLD
X	NON	X	X

**Comment :**

- Déterminer les points clé du terrain, répartir les secteurs,
- Etablir la liaison avec les voisins
- Jeter un dispositif, s'assurer de son efficacité
- Rechercher le renseignement et maintenir le lien avec la population et les autorités locales
- Agir sur tout événement en conformité avec la nature de l'ENI, les ROE et en s'adaptant à l'environnement immédiat de l'action

**Facteurs de succès/points clé :**

- Maîtrise de l'image de la force,
- Dimensionnement, préparation de l'intervention de l'élément réservé, engagement « à temps »
- La coordination entre les différents secteurs précisément délimités
- Organisation de la recherche et l'exploitation du renseignement

ZA	<b>RAPFOR : sans objet</b>
GTIA BLD : 400 à 2000 km <sup>2</sup>	RYTHME : sans objet
GTIA INF : 200 à 400 km <sup>2</sup>	
SGAM : 20 km x 20 km	

# DEFENDRE

DEF

**Définition** : détruire progressivement dans la profondeur les pénétrations ennemies sur une direction ou dans une zone par l'action de détachements mobiles, par des feux et par des obstacles en se laissant dépasser le cas échéant.

**But** : Tenir une ligne ou conserver une zone sans esprit de recul afin d'empêcher l'ennemi de s'en emparer.

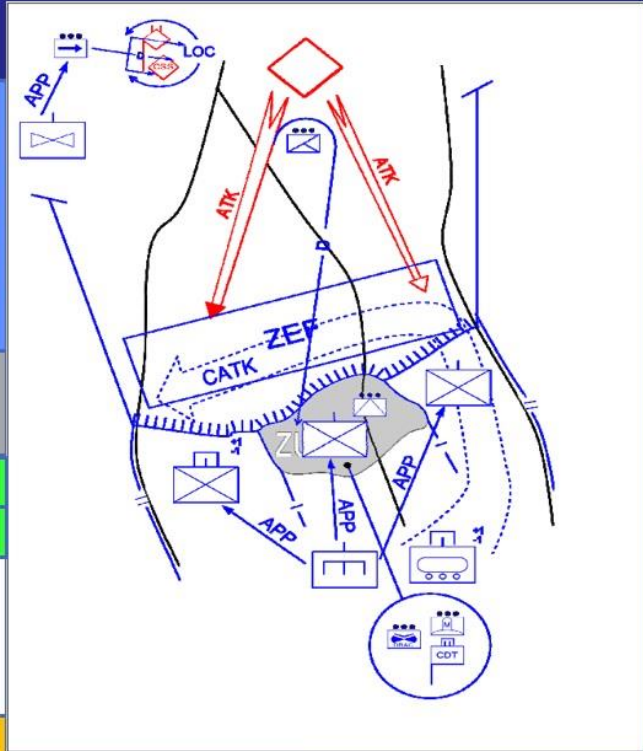
Qui:	EI	SGAM	GTIA INF	GTIA ABC
	OUI	NON	OUI	INADAPTEE Car statique

**Comment :**

- S'installer, être renseigné sur ENI.
- Désorganiser, cloisonner, canaliser l'ENI.
- Tenir ses positions et détruire l'ENI.
- Réarticuler.

**Facteurs de succès/points clé :**

- Etude du terrain pour cohérence du dispositif.
- Délais pour installation et capacité de durer.
- Coordination des feux directs, indirects et des contre-attaques.
- Élément réservé.



**ZA**  
**INF: 6 à 10 km**  
**ABC: 10 à 15 km de front**

**RAPFOR : 1/3**  
**DUREE: sans notion de durée**

# DONNER UN COUP D'ARRET

C.ARR ← ENY

**Définition** : EMP 60.641  
 Mission consistant à déclencher par surprise une action à base de feux sur une formation ennemie en mouvement offensif pour briser son élan et lui imposer un arrêt tout en lui infligeant le maximum de pertes. Un coup d'arrêt est, par essence, temporaire.

**Buts :**

- forcer l'ENI à stopper sa progression en lui infligeant un maximum de pertes par l'emploi de feux massifs et brutaux,
- permettre la reprise de l'offensive et de l'initiative, ou au contraire favoriser la rupture du contact et le gain de délais pour une installation en défense.

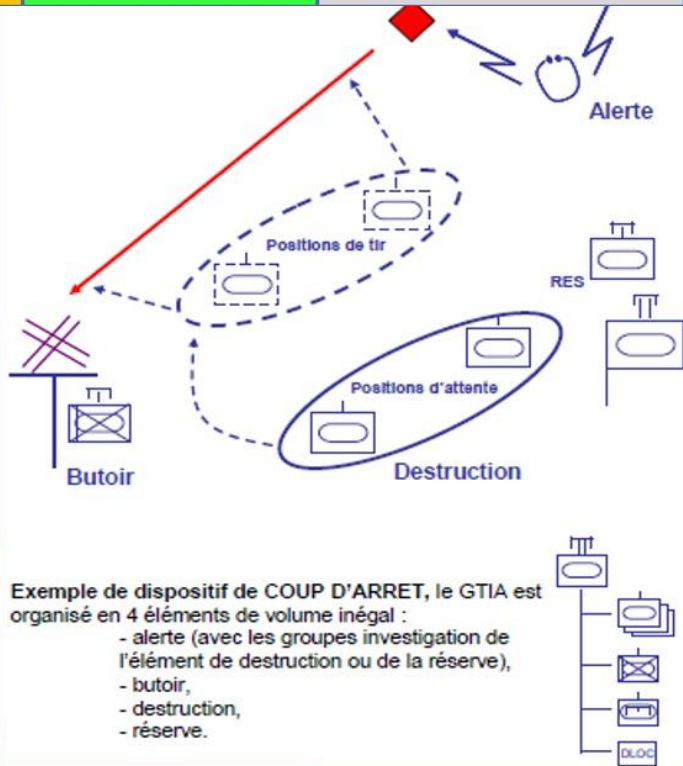
ERI	SGAM	GTIA/SGTIA INF	GTIA/SGTIA ABC
NON	OUI	OUI	OUI

**Comment :**

Alerte – butoir - destruction - réserve - contre-attaque (si possible).

**Facteurs de succès/points clé :**

- Terrain très favorable ou/et valorisé ;
- Renseignement sur l'articulation ENI ;
- Canaliser l'ENI (GEN, ART) vers zone de destruction ;
- Dispositif discret (effet de surprise) ;
- Brutalité des feux (directs et indirects) .



Exemple de dispositif de COUP D'ARRET, le GTIA est organisé en 4 éléments de volume inégal :  
 - alerte (avec les groupes investigation de l'élément de destruction ou de la réserve),  
 - butoir,  
 - destruction,  
 - réserve.

**ZA**  
**GTIA BLD: front de 10 km**  
**GTIA INF: front de 6 à 10 km**  
**SGAM: 5 à 8 km x 6 à 10 km**

**RAPFOR : 1 / 2 ou 3**  
**DUREE: courte 30' à 2 H**

## Les fiches de lecture du CSEM

<b>Titre de l'ouvrage</b>	HISTOIRE DU DEBARQUEMENT EN NORMANDIE Des origines à la libération de Paris 1941-1944
<b>Auteur - Edition</b>	Olivier WIEVIORKA . Editions du SEUIL, janvier 2007
<b>ISBN &amp; Prix</b>	ISBN 978.2.02.052850.4
<b>Rédacteur</b>	Capitaine SOULAT Michaël . 122° promotion
<b>Date de rédaction</b>	28 novembre 2008

### 1/ L'AUTEUR



Né en [1960](#) et ancien élève de l'[École normale supérieure de Fontenay-Saint Cloud](#) (où il a aussi été [maître de conférences](#) avant d'obtenir son [habilitation à diriger des recherches](#)), diplômé de l'[Institut d'études politiques de Paris](#), Olivier Wiewiorka est professeur d'histoire contemporaine à l'[École normale supérieure de Cachan](#) et chargé de enseignement à l'Institut d'Études politiques de Paris.

Spécialiste du vingtième siècle et en particulier de la [Seconde Guerre mondiale](#), Olivier Wiewiorka est rédacteur en chef de la revue [Vingtième Siècle](#) et collabore au journal [Libération](#), rédigeant des comptes rendus d'ouvrages historiques. Membre du comité de rédaction de l'histoire, chercheur associé au Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle (Paris I), chercheur à l'Institut des Sciences sociales du politique (Cachan), membre des conseils scientifiques de la Fondation Charles de Gaulle, du Centre de la Mémoire d'Oradour, du musée Jean-Moulin/général Leclerc et de l'école des Chartes, Olivier Wiewiorka est

notamment l'auteur De la Résistance à l'exercice du pouvoir, Une certaine idée de la Résistance, Défense de la France, les Orphelins de la République.

### 2/ SYNTHÈSE DE L'OUVRAGE

Allant au-delà du mythe du débarquement du 6 juin 1944, Olivier Wiewiorka replace cet événement historique dans son contexte géopolitique. Cet ouvrage envisage le problème dans son ensemble en revenant dans un premier temps sur sa préparation puis en exposant un point de vue nouveau sur le débarquement lui-même et son exploitation avant d'étudier ses conséquences.

#### 1. Une préparation loin d'être idéale.

La planification du débarquement est à replacer dans un contexte géopolitique complexe. En effet, les objectifs des soviétiques, des britanniques et des américains étaient loin d'être communs en 1941. Les soviétiques appelaient de leurs vœux l'ouverture d'un deuxième front à l'Ouest afin d'alléger la pression sur leur front. Les britanniques avaient une vision prudente visant plus à défaire l'Allemagne par une guerre d'attrition en attendant que celle-ci soit saignée à blanc avant de lancer le gros de ses troupes. Les américains, quant à eux, ont affichés dès 1941 leur priorité en désignant l'Allemagne comme leur ennemi principal (Germany first). Il fallut donc attendre la conférence de Téhéran de décembre 1943 pour définitivement opter pour l'ouverture d'un deuxième front à l'Ouest. Cette décision fut hâtée par les succès soviétiques et répondait au double objectif d'aider l'URSS tout en bloquant son expansion vers l'Ouest.



Cette décision tardive ne facilita pas la mobilisation générale pour la préparation d'une manœuvre de cette ampleur. La mobilisation économique des Etats-Unis fut retardée par un nécessaire compromis politique afin que les démocrates conservent le pouvoir aux élections présidentielles de 1940 et de 1944. Sur le plan militaire, la situation initiale était loin d'être idyllique avec une armée américaine qui ne comptait, en 1939, que 170.000 hommes et 200.000 recrues de la garde nationale. Si au même moment, l'armée britannique disposait de 1,5 millions d'hommes, le Canada n'en disposait que de 10.000.

La planification se fit aussi dans l'incertitude jusqu'à la désignation en décembre 1943 du général Eisenhower comme commandant suprême des forces alliées et la création du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force (SHAEF).



L'opération Boléro qui avait pour but d'acheminer en Grande-Bretagne les moyens nécessaires à l'opération Overlord engendra de nouveaux problèmes. Outre la saturation des réseaux de transport, les britanniques furent obligés de coexister avec les troupes américaines qui représentaient un effectif de 1,5 millions d'hommes au mois de juin 1944. « Le Tommy voyait dans le GI une créature *overpaid, over-sexed and over here* (surpayée, sursexuée et trop à l'aise ici) ». Ce problème de cohabitation se cristallisa aussi autour du problème racial sur lequel les deux alliés avaient des points de vue très différents. Cependant cette période d'attente sur le territoire britannique permit de mener différents entraînements. Même si les résultats n'étaient pas tous probants, ils ont, au moins, permis d'identifier des lacunes à combler.

## **2. Un débarquement à mener.**

Avant de se lancer dans cette opération historique, il restait à en faciliter l'exécution. Pour cela, les alliés avaient besoin d'une paralysie des transports allemands, d'une offensive soviétique et d'une manœuvre d'intoxication pour obtenir l'avantage stratégique et tactique. Cette manœuvre globale de déception prit le nom de code de « bodyguard » car selon Churchill, « truth is so precious that she should always be attended by a bodyguard of lies » (la vérité est si précieuse qu'elle doit être escortée par un garde du corps de mensonges).

Alors que le commandement allemand était encore dans l'incertitude et avait dû maintenir son dispositif sur l'ensemble des côtes Nord-Ouest de l'Europe, les alliés avaient rassemblé 39 divisions à la veille du débarquement. Le largage des troupes aéroportées sur les

arrières fournit un inappréciable concours aux unités qui devaient débarquer. En revanche, la préparation par les bombardements ou l'artillerie de la Marine s'avéra décevante.

La journée du 6 juin se révéla positive dans son ensemble avec un débarquement sur les cinq plages prévues et avec des taux de pertes variables (de 1,4% sur Utah à 8,8% sur Omaha) mais dans tous les cas inférieures aux prévisions. Au soir du 12 juin, les alliés avaient ouvert un front de 80 kilomètres sur une profondeur de 10 à 30 kilomètres mais la ville de Caen, qui devait tomber dès le premier jour, résistait avec énergie et ne sera prise que le 9 juillet.

Les britanniques restèrent plus ou moins fixés au niveau de Caen et la progression des américains fut ralentie par le terrain. En effet, pour s'emparer de Cherbourg, les troupes avaient une zone de bocages à franchir. Malgré les études préalables des stratèges, les enseignements furent oubliés et les américains s'emparèrent de la ville avec onze jours de retard.

Sur le plan logistique, la situation était loin d'être idéale le 18 juin avec un effectif débarqué de 21 divisions face à 18 divisions allemandes mais surtout avec un tonnage débarqué de seulement 73% par rapport à la planification. Ce retard a impliqué des restrictions sur les munitions qui n'ont été levées que le 2 juillet.

Le débarquement en lui-même se révèle donc être un succès mitigé entre la réussite du débarquement et la conquête d'une tête de pont insuffisante pour permettre aux blindés de manœuvrer et donc pour exploiter dans la profondeur.

### **3. Une exploitation difficile.**

Malgré un débarquement réussi, les forces alliées ne progressent que lentement. Les allemands sont eux-aussi dans une situation difficile. Leur logistique est maintenant largement affectée par le « transportation plan » et les effets de « fortitude » se font sentir avec les troupes allemandes qui restent en position au niveau de Calais. Le mois de juillet est celui de l'impasse.

Dans le même temps, les alliés sont confrontés à l'apparition ou plutôt à la prise en cause de la psychonévrose. Après une période d'euphorie à l'issue de la réussite du débarquement, l'ennuisement du mois de juillet met en évidence un taux de 25 à 30% des blessés qui seraient touchés psychologiquement. Les avis sur le traitement de ces blessés diffèrent largement entre les alliés, les britanniques optant pour un rapatriement alors que les américains privilégiaient un traitement rapide sur les arrières avant un réengagement. Les succès du mois d'août, allégeant la pression sur les unités, entraînèrent une diminution du problème psychiatrique.

Décidés à percer, les américains concentrèrent donc leurs forces sur un point faible de l'ennemi. Malgré un terrain défavorable mais grâce à un appui aérien massif, la percée fut décisive et permit des avancées rapides. Sur injonction du général De Gaulle, le général Eisenhower accepta de détacher la 2<sup>ème</sup> DB du général Leclerc à qui revint l'honneur de recevoir la capitulation, à Montparnasse, du général Von Choltitz le 25 août 1944.

Malgré une opposition farouche de Churchill, le débarquement en Provence eut lieu le 15



août avec deux tiers des troupes qui étaient françaises. Ces forces firent jonction avec celles de Normandie dès le 12 septembre en Bourgogne. En parallèle, les russes lancèrent l'opération promise le 22 juin.

### **4. Les conséquences pour la France.**

Le problème de la légitimité du gouvernement français au moment du débarquement se posa dès 1943. Car si pour la France en général et pour la résistance en particulier, De Gaulle

était la réponse évidente, les alliés ne l'entendaient pas de cette oreille et avaient du mal à renoncer à l'option de Vichy. Le comité français de la libération nationale (CFLN) fut créé le 30 mai 1943 avec les généraux Giraud et De Gaulle. Ce dernier en prit la tête seul à partir du 9 novembre et Roosevelt, en mars 1944, autorisa Eisenhower à traiter avec le CFLN mais en précisant qu'il pouvait traiter avec d'autres organisations.

Invité par les alliés à prendre la parole après Eisenhower, le général De Gaulle, ne voulant pas sembler cautionner son discours, ne prit la parole que plus tard dans la journée. Le chef du GPRF profita de ce discours pour appeler les français à reconnaître les autorités civiles qu'il a lui-même qualifiées et pour assimiler les francs d'occupation à de la fausse monnaie. Ce discours marque l'inversion du rapport de force en faveur du général De Gaulle dans le domaine politique et l'efficacité de ses structures sur le territoire national permit au GPRF de s'imposer naturellement.

Enfin, l'accueil de la population fut cordial, même si la presse britannique a parfois déformé la réalité et a exagéré le caractère austère des normands. Les violences, inévitables, des forces alliées, tels les vols et les viols seront traitées avec sérieux par le commandement et ne furent pas suffisamment généralisées pour influencer sur l'accueil de la population française. L'heure du triomphe sonna le 26 août pour le général De Gaulle qui descendit les Champs-Élysées sous les acclamations de centaines de milliers de françaises et de français.

### **3/ ANALYSE È AVIS DU REDACTEUR**

Mais que restait-il à écrire sur le débarquement en Normandie des forces alliées ? Olivier Wieviorka s'attaque dans cet ouvrage à un mythe de l'histoire militaire qui pour une des premières fois est traité dans son ensemble tant chronologiquement, en commençant de ses origines et se terminant par la libération de Paris, que dans l'analyse qui dépasse la simple étude tactique pour englober des sujets de détails jusqu'aux relations internationales.

Le premier mérite de l'auteur est son souci d'objectivité en replaçant cette opération dans un contexte géopolitique complexe. Il s'affranchit de la mythologie pour éclairer, grâce à des sources nombreuses et variées, les succès et les difficultés rencontrées. Et enfin, il porte quelques focus sur des points parfois méconnus de l'histoire du débarquement.

**Un contexte géopolitique complexe.** L'empressement des soviétiques de voir un deuxième front s'ouvrir à l'ouest est souvent bien connu mais les réticences de la Grande-Bretagne et plus particulièrement de son premier ministre, Winston Churchill, le sont moins. Même si les américains ont admis très tôt que l'Allemagne était bien leur ennemi prioritaire, les moyens pour arriver à abattre cet ennemi ont toujours fait l'objet de négociations entre les alliés. Les britanniques, peu enclins à sacrifier ses hommes qui avaient déjà connu des pertes significatives dans la bataille de 1940, préféraient une guerre d'attrition à l'approche plus directe des américains. Ces différences de point de vue influèrent sur la préparation de l'opération tant sur le plan économique que militaire.

**Au-delà du mythe.** La vision d'un débarquement particulièrement cruel sur les plages de Normandie semble nécessiter quelques corrections. Même si les alliés eurent bien évidemment à déplorer des pertes importantes, elles furent bien inférieures à toutes les prévisions des états-majors. En revanche, l'engluement dans les bocages est plus méconnu. L'échec relatif des britanniques et des canadiens devant Caen et la frilosité du général Montgomery ont réveillé les ambitions américaines. Ce sont effectivement les forces du général Bradley qui réussirent, en définitive, la percée qui permit le succès de l'opération. Ce succès est toutefois à mesurer avec l'échec des forces alliées à faire prisonnières les forces allemandes, ce qui repoussa la fin de la guerre encore de quelques mois.

**Des points méconnus.** L'auteur s'appuie sur des sources particulièrement variées et les passionnés pourront trouver dans cet ouvrage de nombreuses données chiffrées. De plus deux focus sur les psychonévroses et sur les exactions des forces alliées dans une France libérée sont particulièrement intéressants. La prise en compte de nos jours de la névrose post-traumatique peut largement être éclairée par la vision des forces alliées pendant le débarquement. Les américains ont appliqué un traitement sur les arrières du front pour renvoyer au plus tôt les troupes au contact. Les britanniques, ayant commencé par rapatrier leurs blessés psychologiques sur le territoire nationale, se sont rangés peu à peu au traitement

américain. Quant aux exactions sur la population française, l'ouvrage ne porte pas de jugement mais analyse simplement qu'une troupe au combat peut connaître certaines dérives mais surtout que le commandement n'a jamais toléré ces violences.

**En conclusion, cet ouvrage, sans remettre en cause l'Histoire, permet d'avoir une vision éclairée sur le débarquement en Normandie en oubliant les préjugés du mythe. Tous les aspects sont traités et le lien entre le politique et le militaire est appréhendé avec pragmatisme. Olivier Wieviorka provoque ainsi l'intérêt de son lecteur et peut susciter la lecture d'autres ouvrages pour compléter cette étude généraliste.**



## TROISIEME PARTIE HISTOIRE

### Faut-il oublier la guerre du Rif ?

La guerre du Rif est aujourd'hui une guerre oubliée. A l'heure où l'intérêt de l'histoire militaire est réaffirmée dans la formation des officiers et où les enseignements de la guerre d'Indochine et plus encore de la guerre d'Algérie pour la contre-insurrection sont redécouverts, la guerre du Rif n'a-t-elle rien à nous apprendre ou réapprendre ?



Une rapide relecture de cette guerre montre pourtant que son RETEX est d'une actualité troublante, au moment où par exemple notre engagement se veut plus marqué en Afghanistan. Le propos de cet article est donc de citer à un réexamen de la

guerre du Rif qui mérite bien davantage qu'un oubli, au travers de trois exemples tactiques liés au terrain, à la constitution des forces et enfin à la population.

Rappelons cependant tout d'abord le cadre général de cette guerre : le Rif, massif montagneux aride et tourmenté au Nord du Maroc, fut le théâtre d'une guerre d'insurrection et de contre-insurrection de 1921 à 1926, où un jeune chef berbère, Abdelkrim, défia les grandes puissances européennes qui occupaient son pays, l'Espagne et la France. Après avoir écrasé l'armée d'Alphonse XIII, massacré des milliers de ses soldats et provoqué la chute de la monarchie parlementaire espagnole, Abdelkrim va s'attaquer à la présence française et menacer gravement la pérennité celle-ci au Maroc.



Une des expériences les plus marquantes, puisque elle donna à la France et à l'Espagne des heures tragiques, est celle de l'implantation catastrophique des postes militaires en limite de la zone contrôlée. L'Espagne, puis la France de façon difficilement compréhensible après la tragédie Espagnole de la retraite d'Anoual (10 à 14 000 morts), choisirent de édifier des

chapelets de postes sur les pitons de ce massif aride et montagneux. Reliés entre eux par des pistes muletières, interdépendants pour le ravitaillement comme les maillons d'une chaîne, ces postes devinrent vite un cauchemar tactique face à la manœuvre d'Abdelkrim : un premier détachement assiège le poste et lui interdit toute sortie, tandis qu'un deuxième va tendre des embuscades aux troupes de ravitaillement ou envoyées en renfort. Les postes vont donc tomber un à un, pris par l'ennemi, ou évacués au prix de lourdes pertes car subissant un harcèlement incessant sur les pistes de la retraite. Face à cette alternative, le sous-lieutenant Pol Lapeyre choisit lui-même de se faire sauter avec son poste. Les Rifains bénéficient de surcroît de l'effet boule de neige par la rupture de la chaîne de ravitaillement reliant les postes qui les affaiblit mécaniquement avant même leur attaque. Le général de Boisboissel résuma à posteriori l'équation : « On s'évade difficilement de ce dilemme : ou tenir son eau en acceptant d'être dominé, ou avoir des vues et des champs de tir, mais se condamner à des corvées de ravitaillement et d'approvisionnement pénibles, meurtrières, et de surcroît toujours insuffisantes ». En fait le poste n'est rien sans une force mobile, et doit donc être envisagé non pas comme un barrage, mais comme le point d'appui d'une force mobile. La couverture d'une zone doit donc être constituée de postes en nombre réduit, espacés, mais dont les forces mobiles rayonnent en conjuguant leurs actions.

La constitution et la mobilité des troupes finalement engagées pour mettre fin à l'insurrection à partir de 1925 et sauver les postes restant est également digne d'intérêt car novatrice pour l'époque et toujours au goût du jour. Les succès tactiques coïncident avec la création des groupements mobiles qui sont alors dit mixtes, en fait interarmes et interarmées selon la définition contemporaine. Ils sont généralement constitués de cinq bataillons d'infanterie, d'une compagnie de chars, d'un escadron monté, d'une escadrille et possèdent des moyens d'artillerie organique. L'aviation est omniprésente et en soutien direct et permanent de l'infanterie : elle renseigne les troupes en première ligne et au contact, et les appuie directement en jouant le rôle d'une artillerie « de montagne » qui s'affranchit des difficultés du relief et pallie la faible mobilité des pièces d'artillerie. Plus novateur encore, l'interarmées est également utilisé et le débarquement espagnol à Al-Hoceima, avec une participation française symbolique, est une première mondiale réussie après l'échec du débarquement de Gallipoli en 1915. 21 000 hommes sont ainsi débarqués et bénéficient de l'appui interarmées et interarmes coordonné grâce à un plan de tir commun.



La guerre du Rif est enfin particulièrement intéressante au regard de la nature des opérations qui y ont été conduites successivement par deux de nos grands chefs militaires : Lyautey puis Pétain. Elle nous montre déjà l'interpénétration des phases d'intervention et de stabilisation, et la nécessité des savoir-faire de coercition comme de stabilisation. Le Rif fut un champ d'application de la fameuse pénétration pacifique de Lyautey, qui ne croyait qu'aux « coups frappés en sourdine et au terrain gagné en tapinois », mais il fut également celui de la doctrine matérialiste de la guerre professée par Pétain qui rassembla à partir de la fin 1925 une

concentration de plus de 50 000 hommes servant des matériels renouvelés et en nombre important. Si Lyautey vit avec la guerre du Rif le crépuscule de sa carrière, et fut remplacé par Pétain qui apparut ensuite comme le grand vainqueur d'Abdelkrim, il ne faut pas pour autant en conclure qu'une doctrine a primé sur l'autre. Il faut plutôt comprendre que la pénétration pacifique et le fait de montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir correspond à une phase des opérations que l'on peut qualifier de stabilisation. Cette phase doit parfois céder rapidement la place à la coercition forte et massive, en particulier lorsque l'insurrection se fait généralisée. Pour autant, la connaissance des populations et de leurs mœurs ainsi que leur respect reste indispensable et demeure une des clés de la réussite sur le long terme, en particulier en territoire musulman où selon un proverbe berbère « le jour, on se bat, la nuit, on cause ». La description des moudjahidines rifains par le général de Boisboissel ne laisse pas de faire penser aux insurgés afghans : « berbères au sentiment identitaire très fort, quasi insulaire », « paysans guerriers par essence jaloux d'indépendance et de liberté, tout de suite en défense contre l'étranger, le voisin même, insoumis de naissance à toute autorité quelle qu'elle soit, sauf à l'impitoyable servitude imposée à sa rude existence par une nature farouche qui défend autant qu'elle opprime ». Il s'agit de défaire militairement les combattants, afin de rallier les tribus qui naturellement se rangent du côté des plus forts, mais de ne jamais humilier ceux-ci en se commettant par des actes qui prenant valeur de symboles resteront des fractures irréparables. La réussite française, même dans l'offensive de Pétain doit ainsi beaucoup aux principes de respect des populations de Lyautey dont l'application contrastera beaucoup avec celle des alliés espagnols. Abdelkrim choisi ainsi de se rendre aux troupes françaises plutôt qu'espagnoles, et reçut l'« Aman » selon la coutume de la guerre au Maroc : haie d'honneur des troupes françaises, puis exil plutôt que procès pour crimes de guerre. Ces trois courts RETEX terrain, constitution de forces, et population et tactique générale, dépassant les analogies faciles du théâtre montagneux, des populations musulmanes et guerriers paysans, de la contre insurrection et de la multi nationalité avec les théâtres d'aujourd'hui, justifient ainsi un réexamen approfondi de ce conflit oublié par la richesse de ses RETEX tactiques.



Ce n'est probablement pas par hasard si cette guerre révéla ou acheva de former nombre de nos grands chefs et théoriciens militaires en les marquant profondément : Juin, Leclerc, Catroux, de Lattre ou encore Beaufre.

Enfin, l'exemple méconnu du grand Lyautey, qui réclama avec force l'envoi de munitions à l'ypérite pour contrer la sauvagerie des rifains qui menaçaient de prendre le dessus et qui mutilaient et tuaient atrocement leurs prisonniers montre si il en est encore besoin que nul, pas même les chefs prestigieux, les grandes puissances et les forces dites civilisées, n'est à l'abri de commettre aussi des atrocités en réaction.

CNE (lors de l'écriture de cet article) TISSIER

### L'aéronautique navale durant la campagne du RIF.

Comme nous l'avons vu dans le dernier numéro du sioux, l'aviation a eu un rôle primordial lors de la campagne du RIF. Un ami me souligne après lecture du sioux d'avril, que je n'avais pas évoqué donc ignoré la place de l'aéronautique navale au Maroc. La réparation est donc faite.

Les prémices :

L'état-major de la marine annonce officiellement le 19 août 1925, le départ de l'escadrille 5B2 aux ordres du lieutenant de vaisseau CAMPARRON prendra effet le 26 août, dès que les conditions seront réunies pour partir.

C'est la première fois dans l'histoire de l'aéronautique française qu'une expédition aussi éloignée soit lancée.

Afin d'être fluide, l'unité est rattachée administrativement au commandement de la marine au Maroc basée à FES mais mise à la disposition du 37<sup>e</sup> régiment d'aviation<sup>1</sup>.

Le 27, quatre GOLIATH décollent du CUERS pour l'Espagne, première étape, ALICANTE.



Le 28, deuxième étape, direction CASABLANCA, un GOLIATH se met en pylône et est gravement détérioré.

La 5B2 arrive à FES le 05 septembre. FES sera la base opérationnelle durant toute la campagne.

A peine arrivé et installé, le GOLIATH est envoyé en mission de bombardement sur ADJIR, douar originaire d'ABD EL KRIM, adjacent au lieu de départ des troupes espagnoles.

Les bombardements continueront entre le 10 et le 19 sur la région d'AIN BERDA, TAOUERTA, le massif au BIBAIRE, TAGHAOUT, TAZROUT, EL BABA et GHALOUANE.

La procédure de bombardement n'est pas très bien optimale, en effet, nous sommes encore sur une procédure d'un seul bombardier, l'étude terrain est chimérique, elle rend donc la navigation hasardeuse. Pour couronner le tout, les cibles sont localisées en montagne, donc laborieuses à détecter. Ce qui en découle, des risques conséquents de l'équipage afin d'obtenir des résultats probants.

Le patron de l'escadrille modifie le chargement externe, nous passons à des bombes de 100 kg (deux fois plus lourdes que la dotation initiale).

Les conséquences de cette procédure ont rapidement un avion détruit, en effet, le 23 septembre, l'équipage d'un FARMAN GOLIATH souhaite faire de son mieux pour faire mouche. Le pilote vole trop bas, l'aile heurte les arbres, et l'avion se écrase au fond de la vallée tuant tout son équipage.

Après un mois d'opération, il est décidé de changer de tactique. Dorénavant, les avions voleront en groupe de 3. Ils voleront en formation serrée face au vent. La navigation et la visée sont accomplies par l'officier chef de bord sur l'avion du leader. Les deux autres avions larguent à



limitation. Afin d'avoir un maximum de superficie, les lance-bombes sont actionnés individuellement avec un intervalle de deux à trois secondes. Les projectiles sont passés de 100 à 120 kg.<sup>2</sup>

Cette méthode est testée le 08 octobre sur AIN BOUCHARICK. Les Rifains reconnaissent très vite et très loin, le bruit caractéristique du bombardier. Ils ont donc largement le temps de fuir dans les montagnes, les pertes humaines sont limitées, quant aux pertes matériels, elles sont perceptibles, ce qui entraîne un effet psychologique sur le moral.

Les conditions météorologiques de novembre ne permettent pas d'avoir pléthore de missions. A tel point que le 29, une tornade s'abat sur la base, elle provoque entre autre l'effondrement d'un mur d'un hangar qui détruit un GOLIATH 5 B2.2 et une dizaine de Breguet XIV<sup>3</sup> appartenant à l'aéronautique militaire.



Heureusement le 12 décembre, le GOLIATH qui fut endommagé le 28 août arrive à FES.

**MISSION PHOTOGRAPHIE :**

Janvier et février 1926, les GOLIATH se lancent dans les missions photographiques en plus des missions de bombardement.

Les missions de photographie couvrent la région de CHEF CHAOUEN par laquelle aucune cartographie n'existe.

A la mi-février, les tribus du DJEBEL TICHCHOUKT situé à une centaine de kilomètres au sud de FES se rebellent.

Deux appareils sont détachés à ENJIL au Sud-Est de BOULEMARE. Ils effectuent plusieurs bombardements sans objectifs précis. Les environs de la zone permet de réaliser jusqu'à quatre missions journalière. Les charges sont réduites, en effet, les bombes sont de 40 kg, car le but est surtout l'intimidation. Très rapidement, le secteur redevient calme.

**PAUSE TECHNIQUE :**

Le 6 mars, la 5B2 atteint sa dotation de neuf appareils. Le mois de mars sera consacré à la remise du matériel en état. Cependant l'unité reçoit deux missions de bombardement le 9 et le 13.

**OFFENSIVE GENERALE :**

Mi-avril, les forces terrestres ont prévu une offensive générale. La escadrille s'attache à sa mission de reconnaissance photographique. Cependant des tractations pour un cessez le feu sont entreprises, ce qui entraîne un arrêt de toute action offensive. Le chef Rifain a des revendications inacceptables pour la France, donc, les missions reprennent. Le 7 mai, les GOLIATH attaquent les objectifs de TARGUIST et aux alentours, le lendemain, les troupes françaises lancent une offensive générale sur l'ensemble du front.

En coordination avec l'offensive terrestre, la 5B2 bombarde entre le 7 et le 17.

Le 27 mai, l'unité se lance pour la première fois dans son histoire, au bombardement de nuit.

Le 29 mai, ABD EL KRIM accepte de déposer les armes.

Le point final de cette dure campagne est effectué par l'unité qui bombarde le 1<sup>er</sup> juin le souk EL-TLETA des KETAMA.

**FIN DU CONFLIT :**

La fin du conflit oriente l'escadrille dans de nombreuses missions photographiques/ A chaque mission, plusieurs centaines de plaques, couvrant une grande étendue de terrain peuvent être prises, permettant ainsi l'établissement d'une cartographie inexistante.

La diffusion des messages n'était pas la même qu'aujourd'hui, donc certaines tribus du DJEBEL BOU IBLANE, au sud de TAZA, refusent de déposer les armes, la 5B2 doit donc reprendre des missions de bombardement. Les insurgés se sont regroupés dans la forêt de TAFFERTE. Le bombardement manque d'efficacité à cause des arbres. Le 22 juillet, l'unité reçoit l'ordre d'utiliser des fléchettes comme durant la première guerre mondiale.



### Le Petit Comtois du 8 mars 1915

#### LES PLAIES PAR FLECHETTES D'AEROPLANE

Leur caractère commun est la verticalité. La fléchette dévie peu de son parcours. On observe des plaies pénétrantes du crâne, des épaules, des pieds et des plaies en selon des membres. Dans un article récent d'un journal allemand nous voyons rapporter surtout deux types de plaies : celles des épaules et celles des pieds.

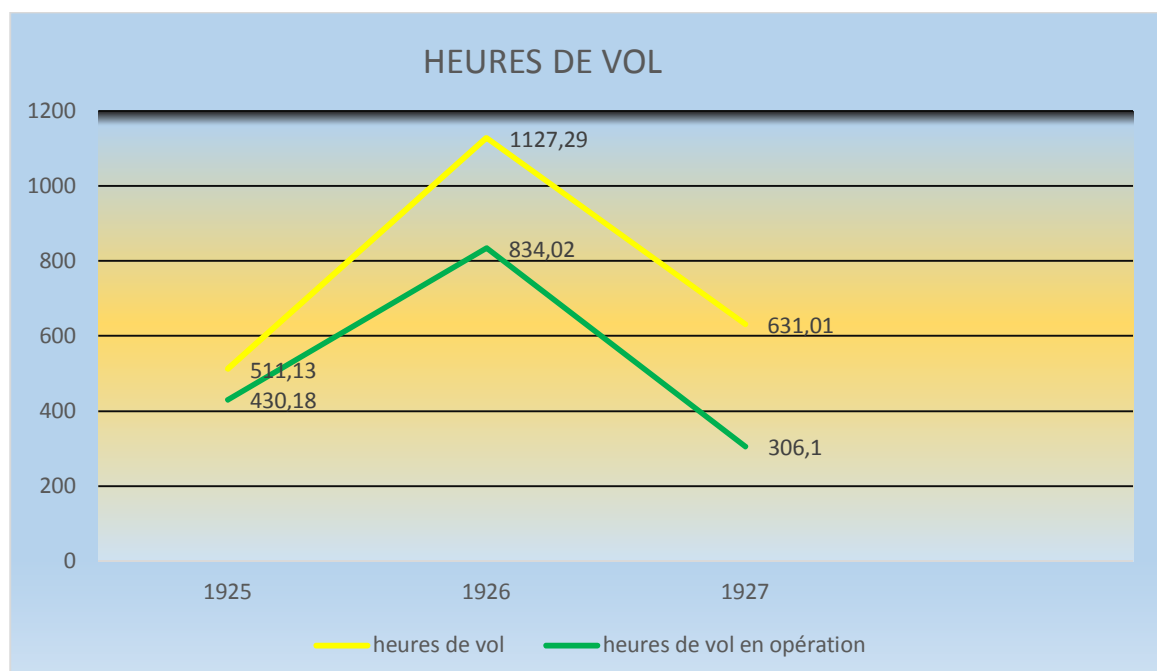
Les plaies des épaules sont toujours d'une extrême gravité. L'auteur allemand signale entre autres une fléchette qui, ayant pénétré par le creux sus-claviculaire, traversa la cavité abdominale, pour aller s'arrêter sur l'os iliaque. Inutile d'insister sur l'importance des lésions provoquées, la mort se produit quelques instants après le traumatisme.

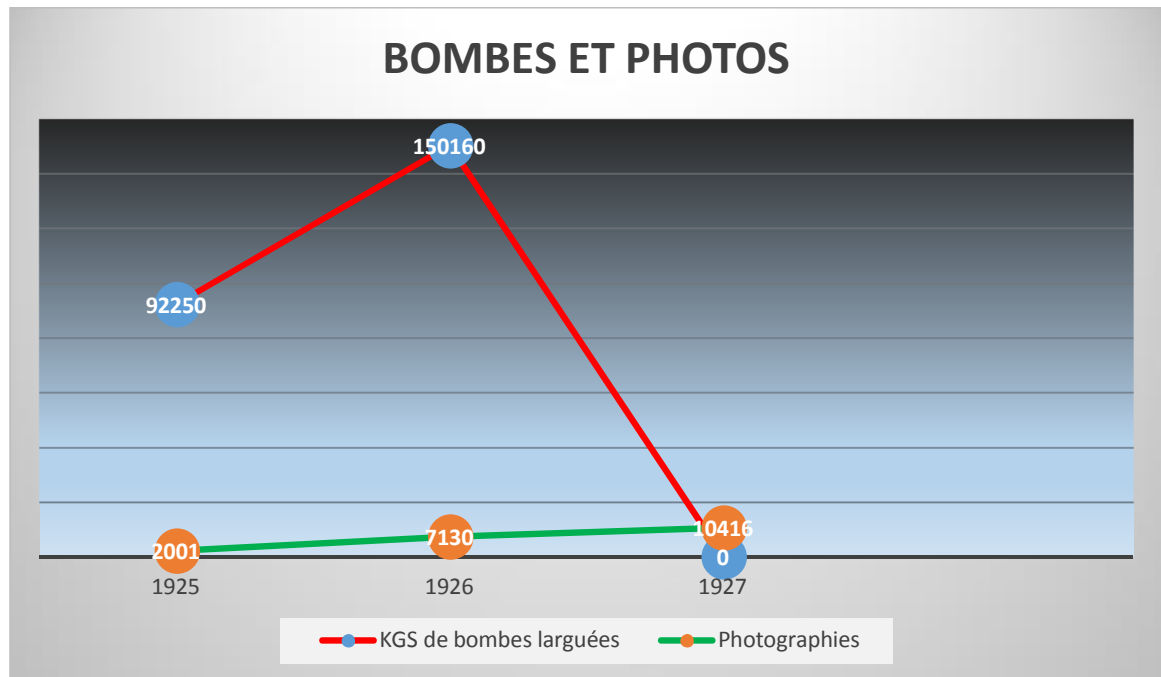
Les plaies des extrémités inférieures sont aussi très sérieuses. La fléchette pénètre profondément, transperce le pied de la face dorsale à la face inférieure, provoque des éclatements osseux et facilite tout particulièrement l'infection tétanique à cause des souillures par la terre.

20 000 fléchettes seront larguées le premier jour et 12000 le lendemain. L'expérience est un échec, probablement parce que ces projectiles n'arrivent pas à franchir les épaisses feuillages.

Du 15 au 18 juillet, l'escadrille se contente de mission de surveillance, mais le 19, de nouveau, les activités de bombardement reprennent jusqu'au 22. Le dernier bombardement se fait à l'extérieur des bourgs, puis les animations aériennes diminuent. Les derniers défenseurs ne veulent toujours pas se rendre, et le 5 septembre, l'état-major ordonne le bombardement du village de TARRIA. Jusqu'au 02 octobre, il y aura encore quelques activités de bombardement, mais à l'issue de cette date, la 5B2 s'oriente sur la photographie dans le cadre de la cartographie.

1. Voir sioux d'avril 2019.
2. Le 2 février 1926, le LV CAMPARDON rédige une étude sur la mise au point du bombardement. Il s'agit des prémices du bombardement allié durant la seconde guerre mondiale, hélas, ce rapport fut resté dans les archives et pendant la campagne de France, nos bombardiers continuaient le bombardement individuel, avec les résultats que nous connaissons.
3. Voir sioux d'avril 2019.





LCL Nicolas de LEMOS

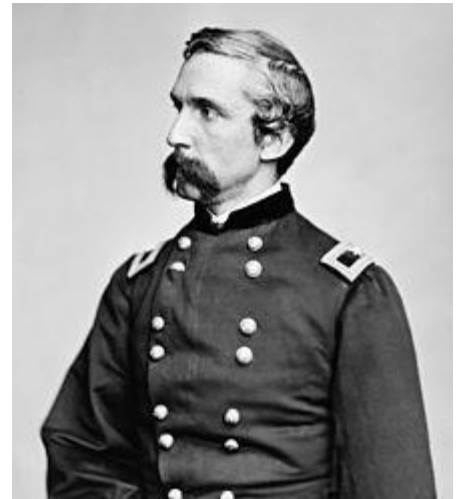
## PERSONNAGE ATYPIQUE JOSHUA LAWRENCE CHAMBERLAIN

(copie de la page wikipédia)

**Joshua Lawrence Chamberlain** ([8 septembre 1828](#) - [24 février 1914](#)) était un professeur de faculté de l'[État du Maine](#), qui se porta volontaire durant la [guerre de Sécession](#) pour rejoindre l'armée de l'[Union](#).

Bien que n'ayant pas de formation militaire, il devint très respecté et termina la guerre au grade de général. Pour sa bravoure à [Little Round Top](#), lors de la [bataille de Gettysburg](#), il fut décoré de la [Medal of Honor](#). Il eut l'honneur de commander les troupes de l'Union lors de la cérémonie de reddition de l'infanterie de l'armée de [Robert E. Lee](#) à [Appomattox](#) en [Virginie](#).

Après la guerre, il entra en politique au sein du [Parti républicain](#) et devint le 32<sup>e</sup> gouverneur de l'État du Maine. Il occupa ce poste durant quatre mandats d'un an. Il fut également président de la faculté [Bowdoin College](#).



### GUERRE DE SECESSION :



Dès le début de la guerre, Chamberlain pense que l'Union doit être soutenue par tous les moyens contre la Confédération. Il n'hésite pas à évoquer sa conviction durant ses cours, devant ses étudiants, qu'il exhorte à suivre leurs cœurs en proclamant que la cause de l'Union est juste. Pour diverses raisons, son enthousiasme n'est pas partagé par ses collègues et un congé de deux ans lui est accordé, officiellement pour lui permettre de partir en Europe pour étudier les langues du continent. Il s'enrôle alors, à l'insu de sa famille et du reste de la faculté. Le poste de colonel du 20<sup>e</sup> régiment des volontaires du Maine lui est offert mais, selon son biographe, John J. Pullen, il refuse l'offre, préférant « commencer un peu plus bas pour apprendre le métier d'abord ». Il est donc nommé lieutenant-colonel du 20<sup>e</sup> le 8 août 1862. Le régiment fait partie du Ve corps de l'armée du Potomac.



### AVANT GETTYSBURG :

Le régiment est présent lors de la bataille d'Antietam mais n'est pas engagé dans le combat. Il subit des pertes légères lors de la bataille de Fredericksburg à la suite de l'assaut sur Marye's Heights. Il passe

une nuit éprouvante et glaciale sur le champ de bataille, parmi plusieurs blessés d'autres régiments, que Chamberlain rapporte dans son journal. Le 20e ne peut prendre part à la bataille de Chancellorsville en raison d'une épidémie de variole qui touche ses rangs<sup>2</sup>. En juin 1863, à la suite de la promotion du colonel Adelbert Ames, Chamberlain obtient le grade de colonel et le commandement du 20e. Il devient par la même occasion le commandant de l'un de ses frères, Thomas Chamberlain, qui est aussi officier dans le 20e



## GETTYSBURG

Chamberlain gagne ses lauriers lors de la bataille de Gettysburg. Sa vaillance pour défendre Little Round Top a fait l'objet de nombreuses publications, notamment le roman *The Killer Angels* et son adaptation cinématographique *Gettysburg*.

Le deuxième jour de la bataille de Gettysburg, les troupes de l'Union, regroupées sur des positions défensives dans des collines au sud de la ville, tentent de résister aux assauts confédérés. Une attaque contre le flanc de l'armée du Potomac est lancée. Chamberlain est chargé par le colonel Strong Vincent de défendre les pentes au sud de Little Round Top, situées à l'extrémité de la ligne de défense de l'armée de l'Union. Il comprend rapidement la position stratégique de la petite colline et la nécessité que le 20e la tienne à tout prix. Le régiment est chargé à plusieurs reprises par le 15e régiment de l'Alabama, commandé par le colonel William C. Oates, qui monte à l'assaut de la colline en tentant de prendre les fédérés de flanc. En raison des pertes humaines élevées et de l'épuisement des munitions, Chamberlain finit par ordonner une charge à la baïonnette.

Le 20e descend donc la colline en chargeant, son aile gauche légèrement avancée pour prendre les soldats confédérés à la fois de face et par le flanc. Beaucoup de soldats sudistes sont capturés et l'armée du Potomac est sauvée de l'encerclement. Au cours du combat, Chamberlain reçoit deux blessures légères : une contusion à la cuisse causée par une balle qui a frappé le fourreau de son épée et une au pied, qui a été touché par une balle ou un éclat d'obus. Il reçoit le surnom de « Lion of the Round Top ». Il est ensuite atteint par la malaria et est retiré du service actif jusqu'à son rétablissement.

## SIEGE DE PETERSBURG

En avril 1864, il rejoint l'armée du Potomac juste avant le début du siège de Petersburg. Le 18 juin, lors d'un assaut, il est blessé à la hanche et à l'aîne. À l'aide de son épée, qu'il plante dans le sol pour qu'elle lui serve de soutien, il parvient à rester debout et à continuer à diriger ses hommes pendant plusieurs minutes avant de s'effondrer, inconscient, à cause d'une perte

importante de sang. Le chirurgien qui l'examine annonce que la blessure est mortelle. La mort de Chamberlain est même annoncée dans certains journaux du Maine et le général Gouverneur K. Warren presse Ulysses S. Grant de lui accorder le grade de général de brigade avant son décès, ce qui est fait. Mais Chamberlain, contre toute attente, grâce à son courage et au soutien de son frère Tom, se remet rapidement et peut reprendre le combat dès novembre 1864, malgré l'instance de plusieurs de ses proches, dont sa femme.

### APPOMATTOX :

Au début de l'année 1865, il prend le commandement d'une brigade de la 1<sup>re</sup> division du Ve corps. Il s'illustre à nouveau le 29 mars 1865, au tout début de la campagne d'Appomattox.



Il manque de se faire capturer et reçoit deux autres blessures (au bras gauche et à la poitrine) mais parvient à remporter le combat contre les confédérés malgré des pertes. En récompense, le président Lincoln lui accorde les prérogatives d'un général de division.

Pendant la durée de la guerre, Chamberlain a participé à vingt batailles et à de nombreuses escarmouches. Il a été cité quatre fois pour son courage et a été blessé six fois.

Le 9 avril 1865, Lee envoie des messagers pour informer Grant qu'il accepte un cessez-le-feu afin de discuter des conditions de sa reddition. L'un d'eux rencontre Chamberlain. Le lendemain, ce dernier est convoqué au quartier général de l'armée du Potomac où le général Charles Griffin lui annonce qu'il a été choisi pour présider la cérémonie de reddition de l'infanterie de l'armée de Virginie du Nord à Appomattox Court House, le 12 avril.

Lors de la cérémonie, Chamberlain ordonne à ses hommes de se mettre au garde-à-vous et de rendre les honneurs aux confédérés qui défilent devant eux pour rendre leurs armes et leurs couleurs. Ceux-ci rendent le salut, y compris leur chef, le général Gordon. Cette décision fut mal perçue dans le Nord mais il l'assuma. Bien qu'ayant désigné Chamberlain comme étant « l'un des soldats les plus chevaleresques de l'armée fédérale », Gordon ne mentionna cette anecdote que quarante ans plus tard, après avoir lu les mémoires de son ancien adversaire

### CARRIERE POLITIQUE :

Dès la fin de la guerre, il retourne à la vie civile dans son État natal, le Maine. Il entre en politique au sein du Parti républicain. Du fait de son immense popularité, il est élu à quatre reprises gouverneur de cet État, avec des résultats en voix et en pourcentage jamais atteints avant lui en 1866 et 1868. Pendant son mandat il doit supporter l'hostilité de ceux qui lui reprochent son soutien à la peine de mort et de ceux qui s'opposent à son refus de créer une police spéciale pour faire respecter la prohibition de l'alcool.

### **CARRIERE UNIVERSITAIRE :**

Après avoir quitté ses fonctions politiques, il retourne à Bowdoin College et en est nommé président en 1871. Il reste en poste jusqu'en 1883, date à laquelle il est contraint de démissionner à cause de sa santé, affectée par ses blessures de guerre.

### **MEDAL OF HONOR :**

Le 11 août 1893, trente ans après la bataille de Gettysburg, la Medal of Honor lui est attribuée pour son action à Little Round Top. La citation mentionne que le colonel Chamberlain a « avec un héroïsme plein d'audace et une grande ténacité, tenu sa position sur Little Round Top contre des assauts répétés, et conduit l'avance sur Great Round Top ».



### **DERNIERES ANNEES :**

Il est nommé superviseur du port de Portland et s'engage dans les affaires. Il écrit de nombreux livres au sujet du Maine, de l'éducation ainsi que ses mémoires de guerre. Il souffre de ses blessures de guerre et doit porter un cathéter. Il est opéré à six reprises pour diminuer les fièvres et les infections qui le tourmentent mais sans succès.

Chamberlain est très présent au sein des associations d'anciens combattants, fait fréquemment des discours et retourne régulièrement à Gettysburg. En 1898, âgé de 70 ans, il se porte volontaire pour participer à la guerre hispano-américaine mais sa proposition est rejetée ce qui lui cause une grande déception.

Une controverse éclate lorsqu'un de ses anciens subalternes déclare que ce n'est pas Chamberlain qui a ordonné la fameuse charge à la baïonnette dans la pente de Little Round Top (un des faits d'armes les plus célèbres de l'histoire militaire des États-Unis), mais le lieutenant Holman S. Melcher. Cette controverse n'entacha pas la réputation de Chamberlain.

En mai 1913, il fait sa dernière visite à Gettysburg, dans le cadre de la préparation du 50e anniversaire de la bataille, mais son état de santé l'empêche d'assister à la cérémonie, deux mois plus tard.

Il meurt à Portland en 1914 et est enterré à Brunswick.





## QUATRIEME PARTIE LE SIOUX VOUS CONSEILLE

### **L'opération Lam Son 719 É février-avril 1971**

<https://www.youtube.com/watch?v=va10rG43zjs>

<https://www.youtube.com/watch?v=wynjtGq98bw>

<https://www.youtube.com/watch?v=0TjQPsGxUfg>

### **La guerre du RIF :**

<https://www.youtube.com/watch?v=Ez3p2HLwmnY&t=1388s>

### **JOSHUA LAWRENCE CHAMBERLAIN :**

<https://www.youtube.com/watch?v=6uV1OAKPwMA>

<https://www.youtube.com/watch?v=uTZSwgnWtuA&t=213s>

<https://www.youtube.com/watch?v=7jvYr472clQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=HZi2LQBPD7I>

<https://www.youtube.com/watch?v=jybr76zQeIA>

<https://www.youtube.com/watch?v=ATmIIFWGLAY>

<https://www.youtube.com/watch?v=KSZpfPJxCI> (français)

### **La libération de Paris**

<https://www.youtube.com/watch?v=IITLnGVY3gA>

<https://www.youtube.com/watch?v=dJRxzTHoLWI>

<https://www.youtube.com/watch?v=y1qgLDI6zJU>

<https://www.youtube.com/watch?v=B1I19wW7m2E>

### **Lecture :**



Sortie : avril 2019

LES ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC  
PRÉSENTENT

## PIÈGE AU LEVANT

**Roland Pietrini**

### Communiqué de presse

SHAMS, tel est le nom de code de l'opération périlleuse que doit lancer la DGSE à la frontière syro-libanaise. Des renseignements concordants font état d'une menace bactériologique contre la France et l'agence n'a d'autre choix que d'envoyer l'un de ses meilleurs opérateurs à la source... L'objectif de « Charles » : infiltrer l'organisation et retrouver l'un des terroristes. Un face-à-face haletant, dangereux, pervers commence alors et rien ne va se passer comme prévu. Qui sortira vainqueur de ce duel ? Charles reviendra-t-il vivant de cette descente aux enfers ?

**Prix : 14,90 euros**  
Format : 14 x 19 cm  
Nombre de pages : 212  
Diffusion : Cap diffusion  
Rayon : Histoire  
EAN : 978-2-36445-134-6

#### ROLAND PIETRINI

Ancien officier de renseignement, Roland Pietrini est consultant opérationnel, et participe à des études de prospectives et d'expérimentations au profit des Armées. Sa carrière militaire est fortement marquée par la guerre froide. Observateur au sein de la Mission militaire française de liaison près du haut commandement soviétique en Allemagne de l'Est, attaché d'ambassade près de l'Ambassade de France à Varsovie, il a passé plus d'une quinzaine d'années dans les milieux opérationnels du renseignement militaire. Il est par ailleurs animateur du blog « Athena Défense ».

#### LES ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC

Maison d'édition spécialisée en histoire militaire, les Éditions Pierre de Taillac ont l'ambition de raconter l'histoire militaire "autrement" en privilégiant des points de vue originaux et inhabituels sur la guerre (l'argent de la guerre, l'invention du camouflage, etc.) et en apportant un soin particulier à la qualité de présentation de ses ouvrages. Pour découvrir le catalogue : [editionspierredetaillac.com](http://editionspierredetaillac.com)



ÉDITIONS PIERRE DE TAILLAC